

Calcinés par la mer et de poudre tout gris,
 Où, peu galant, parfois le mistral s'évertue
 A vous gratifier d'une bronchite aiguë
 Et le soleil couchant lance, éclatant encor,
 Dans vos yeux éborgnés ses étincelles d'or.

Dans ce *pandemonium* cosmopolite, où le sombrero mexicain et le fez de Tunis, où le chapeau mou et la peluche lyonnaise se croisent et se heurtent sans cesse, qui peut se flatter de connaître toutes les mystérieuses existences de cette avalanche humaine ? En effet, que voit-on dans cette élégante fourmilière ?

Epiciers par le poivre et la casse enrichis,
 Flibustiers émergeant de provinces lointaines,
 Cachant, sous de faux noms de comtes, de marquis,
 Des réputations le plus souvent malsaines.
 Des lacs de Monaco, sortis un peu meurtris,
 De pauvres gens du sort maudissant l'injustice,
 Et des lions fourbus, demandant à grands cris
 Un regain de jeunesse au beau soleil de Nice.

Si la société laisse beaucoup à désirer, il n'en n'est pas de même de la race canine. Ici les chiens exhalent un parfum de haute aristocratie et sont entourés des plus tendres chateries, quelques-uns pourtant sont si laids, mais si laids..... qu'ils n'en sont probablement que plus beaux. Vous ne serez pas surpris de ces marques d'affection, quand vous saurez que Nice est représentée par une femme debout sur un rocher baigné par les vagues, ayant un chien à ses pieds.

Nulle part, chacun le confesse,
 Le chien ne trouve un sort si beau.
 Vous le voyez conduit en laisse,
 Sur le bras et jusqu'en landeau.
 Jamais muselière obstinée
 Jamais poison municipal,
 Ne vient de ce bel animal
 Troubler l'heureuse destinée.